

NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

Le 4 Mai où le 15 rue Jean Goujon à Paris , a brûlé

L'incendie du bazar de la charité (l'emplacement de l'église arménienne à l'église italienne 120 morts 98% de femmes)

source : A.G.



Ce hangar est transféré en 1897, année du drame, au n° 15 et 17 de la [rue Jean-Goujon](#) (8^e arrondissement), sur un terrain mis gracieusement à disposition par le banquier [Michel Heine](#)⁵.

Ce terrain était alors occupé par un hangar en bois de quatre-vingts mètres de long sur treize de large, loué le 20 mars 1897 par le baron de Mackau au curé Delamaire^{6,7}.

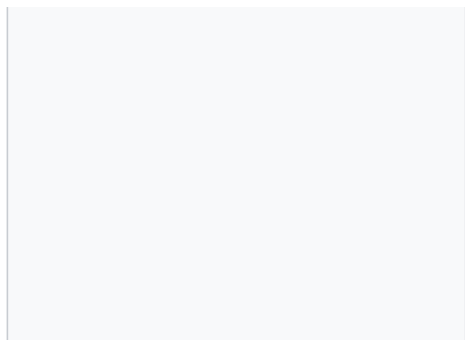
Installation

Le 6 avril 1897, le baron de Mackau réunit les responsables du Bazar de la Charité : la [duchesse d'Alençon](#), duchesse en Bavière et sœur de l'impératrice d'Autriche, sa belle-fille, la duchesse de Vendôme - née [Henriette de Belgique](#), nièce du roi [Léopold II](#) et du roi [Carol I^{er} de Roumanie](#) -, la [duchesse d'Uzès](#), la marquise de Saint-Chamans, la [comtesse Greffuhle](#), la générale Février, la marquise de Sassenay, et leur annonce que le Bazar sera décoré pour représenter

une rue de Paris au Moyen Âge avec ses éventaires, ses échoppes aux enseignes pittoresques, ses étages en trompe-l'œil, ses murs tapissés de lierre et de feuillage.



Le Bazar de la Charité avant l'incendie. Illustration tirée du *Supplément illustré du Petit Journal* du 16 mai 1897. Il ne s'agit en réalité que d'un hangar où sont installés des décors de théâtre figurant un Paris du Moyen Âge.



En prime, le Bazar proposera, sous un appentis, un spectacle de cinématographe où l'on pourra, pour cinquante centimes, voir les images animées des [frères Lumière](#) projetées par un appareil de 35 mm Normandin et Joly : [La Sortie de l'usine Lumière à Lyon](#), [L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat](#) et [L'Arroseur arrosé](#).

Le bâtiment est organisé de la façon suivante : une porte à double battant ouvre sur une vaste allée, bordée de vingt-deux comptoirs en bois, d'une longueur de 80 mètres ; à gauche de l'entrée, une loggia accueille les bureaux, à droite se trouve le « salon des dames ».

Les comptoirs portent des noms évocateurs : « À la tour de Nesle », « À la truie qui file », « Au lion d'or », « Au chat botté ». Face à l'entrée se trouve un buffet, assorti d'une cuisine et d'une cave. L'arrière du hangar donne sur une cour intérieure, bordée par l'« Hôtel du Palais » ; adossé à la façade arrière du hangar se trouve un local abritant le [cinématographe](#).

Monsieur Normandin, l'entrepreneur chargé des représentations cinématographiques, n'est cependant pas très satisfait de ce local et s'en ouvre au baron de Mackau :

« — Je n'ai pas assez de place pour loger mes appareils, les tubes d'oxygène et les bidons d'éther de la lampe Molteni. Il faut aussi séparer le mécanicien du public. Les reflets de la lampe risquent de gêner les spectateurs.

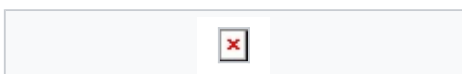
— Nous ferons une cloison en toile goudronnée autour de votre appareil. Un rideau cachera la lampe.

— Et mes bouteilles et mes bidons ?

— Vous n'aurez qu'à les laisser sur le terrain vague, derrière votre local. »

La tragédie

L'événement



La duchesse d'Alençon, victime de l'incendie.

Les ventes sont organisées pour avoir lieu les 3, 4, 5 et 6 mai 1897.

La première journée, le lundi 3 mai, sera honorée par la présence de M^{lle} de Flores, fille de l'ambassadeur d'Espagne.

La vente du 4 mai sera, quant à elle, honorée de la présence d'une Altesse Royale, la [duchesse d'Alençon](#). Membre de la Maison royale de Bavière, sœur de

l'impératrice d'Autriche et de l'ex-reine des Deux-Siciles, petite-fille par alliance du roi des Français, Louis-Philippe I^{er}, la princesse, qui vient de fêter ses cinquante ans, est apparentée à tout le gotha européen.

Les comptoirs sont tenus par des dames appartenant à la plus haute aristocratie française ou à la grande bourgeoisie.

Le Bazar est béni par le nonce apostolique M^{gr} Eugenio Clari à 15 heures : celui-ci, après un tour rapide, s'en va sans que la foule qui se presse là s'en rende bien compte.

Vers 16 heures, la duchesse d'Alençon, qui préside le stand des noviciats dominicains situé à une extrémité de la galerie, murmure à l'une de ses voisines, M^{me} Belin :

« — J'étouffe... »

M^{me} Belin répond : « Si un incendie éclatait, ce serait terrible ! »

L'incendie

Vers 16 h 30 survient l'accident fatal : la lampe de projection du cinématographe a épuisé sa réserve d'éther et il faut à nouveau la remplir. Monsieur Bellac, le projectionniste, demande à son assistant Grégoire Bagrachow⁸ d'allumer une allumette, mais l'appareil est mal isolé, et les vapeurs d'éther s'enflamment.

Alors que les organisateurs — parmi lesquels figurent le duc d'Alençon — ont été informés de l'accident et commencent à faire évacuer, dans le calme, les centaines de personnes présentes du hangar, un rideau prend feu, enflamme les boiseries, puis se propage au velum goudronné qui sert de plafond au Bazar. Un témoin dira⁹ :

« Comme une véritable traînée de poudre dans un rugissement affolant, le feu embrasait le décor, courait le long des boiseries, dévorant sur son passage ce fouillis gracieux et fragile de tentures, de rubans et de dentelles. »

Avec le grondement de l'incendie les cris de panique des 1 200 invités qui s'enfuient terrifiés. Certains tombent et ne peuvent se relever, piétinés par la foule tâchant désespérément d'échapper aux flammes.

La duchesse d'Alençon dit à la jeune comtesse Mathilde d'Andlau :

« Partez vite. Ne vous occupez pas de moi. Je partirai la dernière. »

À l'extérieur, les pompiers arrivent cependant que des grappes humaines

surgissent du bazar, transformé en brasier. Quelques-uns tentent de se sauver par la cour intérieure : ils seront sauvés grâce à l'intervention des cuisiniers de l'hôtel du Palais, MM. Gomery et Édouard Vaudier, qui descendent trois barreaux des fenêtres des cuisines pour les aider à s'extirper de la fournaise. L'hôtel du Palais était la possession de la famille Roche-Sautier^{10,11}.

Un quart d'heure à peine après le début de l'incendie, tout est consumé : le hangar n'offre plus l'aspect que d'un amoncellement de poutres de bois calcinées, mêlées de cadavres atrocement mutilés et carbonisés.

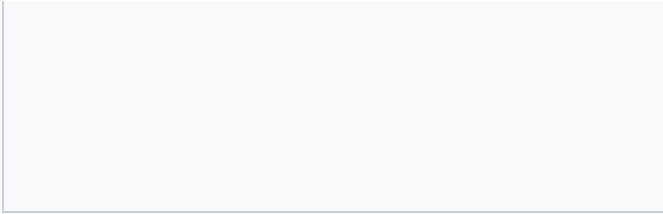
« On vit un spectacle inoubliable dans cet immense cadre de feu formé par l'ensemble du bazar, où tout brûle à la fois, boutiques, cloisons, planchers et façades, des hommes, des femmes, des enfants se tordent, poussant des hurlements de damnés, essayant en vain de trouver une issue, puis flambent à leur tour et retombent au monceau toujours grossissant de cadavres calcinés¹². »

— *Le Figaro* du 5 mai 1897

Les corps calcinés des victimes de l'incendie sont portés au [Palais de l'Industrie](#) afin que les familles puissent les identifier.

L'incendie du Bazar de la Charité





Fuite par la lucarne de l'Hôtel du Palais.
Illustration tirée du *Supplément illustré* du *Petit Journal* du 16 mai 1897.

